

Notes internationales

QUI ETAIT SOBLEN

YEMEN

La révolution coloniale vient de connaître un nouveau progrès, cette fois-ci dans la péninsule arabique. Le Yémen, connu dans le monde antique sous le nom de « l'Arabie heureuse », était dans cette péninsule qui contient plusieurs royaumes et principautés de type féodal, le pays encore le plus isolé du reste du monde. L'imam, seigneur du pays, y régnait de façon absolue. La trésorerie du pays, c'était sa propre caisse. L'imam mort, son fils qui lui succéda passait pour être « libéral ». Mais le libéralisme d'un imam ne disait rien qui vaille à l'armée qui, moins d'une semaine après son accession au trône, l'a éliminé à coups de canon et a proclamé la République. Le nouveau régime aura probablement pour modèle ceux de Nasser, mais il faut l'apprécier par rapport à ce qui existait avant et aux perspectives qu'il ouvre dans toute l'Arabie et le Moyen-Orient. Le roi d'Arabie séoudite doit sentir son trône chanceler, et l'impérialisme britannique doit savoir les jours comptés à la Fédération qu'elle voulait établir autour d'Aden pour conserver son emprise sur les pétroles de la région.

La réaction fonde quelques espoirs sur des tribus nomades ; ils seront vains. Les révolutionnaires yéménites savent la force d'attraction qu'ils exercent au Moyen-Orient et défient le roi d'Arabie séoudite et celui de Jordanie d'engager contre eux une guerre.

ARGENTINE

Peron fut renversé en 1955 parce que, la situation économique se détériorant, le capitalisme argentin estimait devoir recourir à un régime se livrant à beaucoup moins de démagogie envers les masses. Mais depuis cette même période pesa sur le pouvoir en Argentine une fraction de l'armée dite « les gorilles » qui exprimait les points de vue les plus attardés de l'oligar-

chie (propriétaires fonciers et bourgeoisie compradore). Cette pression des « gorilles » élimina le Président élu, A. Frondizi, puis réduit à néant son suppléant, Guido. Mais tant va la cruche à l'eau qu'elle se casse. Au sein même de l'armée s'organisa une résistance aux « gorilles ». Il est certain que celle-ci reçut un appui des Etats-Unis qui se rendaient compte que ces ultras avaient une politique catastrophique du point de vue des intérêts de l'impérialisme américain. Les « gorilles » ont été vaincus par l'intervention des tanks.

Et maintenant comment se présente la situation en Argentine ? Le grand problème qui se pose aux couches dirigeantes est d'intégrer dans leur système les masses travailleuses qui votent « Peron », manifestant ainsi, sous l'apparence d'un attachement à la personne de l'ancien dirigeant, le désir d'un changement radical de leur sort. Dans toute l'Amérique latine, le nom de Peron est de plus en plus éclipsé par celui de Fidel Castro ; ainsi peut se mesurer le développement de la situation sur ce continent.

Le personnage fort du nouveau gouvernement, l'économiste Alsogaray qui a été récemment bien reçu à Washington, s'efforce de cajoler les masses péronistes. Les dirigeants de celles-ci, y compris les dirigeants des syndicats, sont plutôt timorés et sont tout aussi effrayés des masses qu'ils dirigent que le sont les diverses formations bourgeoises argentines. Il est douteux que de là viennent des mots d'ordre résolus. Mais le mouvement des masses argentines a montré dans les années passées une vitalité et une combativité extraordinaires. Et le conflit qui a opposé deux fractions de l'armée s'est soldé entre autre par une perte de substance considérable des couches dirigeantes. La situation peut devenir très favorable aux masses. Les manœuvres de la bourgeoisie viendront-elles à bout des poussées des travailleurs ? Tel est le problème de la période qui vient.

Il ne nous était pas possible de dire la vérité sur Soblen aussi longtemps que s'acharna sur lui le gouvernement américain, imposant aux gouvernements d'Israël et de Grande-Bretagne jusqu'à un reniement du droit d'asile accordé, selon le droit international, y compris pour faits d'espionnage. Ce que lui reprochait la justice américaine ne nous concernait nullement, ou plutôt — si c'était vrai — témoignerait à nos yeux en sa faveur. Mais Soblen, d'autre part, avait à rendre des comptes à une véritable justice prolétarienne.

Je l'ai bien connu chez lui à Leipzig et à Paris, ainsi que son frère, Soble, qui vient d'être libéré par les autorités américaines. De leur vrai nom Sobolevicius, d'origine lithuanienne, ils ont été de 1929 à 1933 envoyé par Staline dans les rangs de l'opposition de gauche pour y jouer un rôle d'agents et d'informateurs. Ils militaient sous les pseudonymes de Roman Well (Soblen) et de Senine (Soble), s'étaient rendus auprès de Trotsky à Prinkipo et occupèrent des postes responsables dans nos rangs jusqu'à la veille de l'arrivée d'Hitler au pouvoir en Allemagne, lorsqu'ils provoquèrent une crise en affirmant la « justesse » de la politique stalinienne de la « troisième période ». Depuis lors, bien que l'on nous ait signalé la présence de Soblen en Espagne pendant la guerre civile, ils ne se montrèrent dans aucune formation grande ou petite du mouvement ouvrier. Mais il semble qu'aux Etats-Unis ils aient été en relation avec un autre agent du guépéou, Zborowky, qui joua un rôle dans le vol d'archives de Trotsky et dans l'assassinat du fils de celui-ci, Léon Sedov.

Soble qui a fait de nombreuses déclarations aux autorités américaines a dit

entre autre qu'ils avaient été en liaison directe avec Beria. Non seulement nous n'avons aucune raison de mettre en doute une telle affirmation, mais il est permis de penser qu'au moment où ils ont exercé leur activité dans nos rangs, ils étaient en liaison avec Staline lui-même.

Les méthodes de provocation développées par Staline au sein du mouvement ouvrier en général, et de notre organisation en particulier, ont pu lui donner des résultats temporaires ; elles n'ont pas pu parvenir à détruire notre mouvement précisément parce qu'il était l'incarnation du marxisme révolutionnaire.

Soblen est mort après avoir manifesté une résistance farouche contre les persécutions des Etats capitalistes. Mais il était nécessaire de dire toute la vérité sur ce personnage qui reçoit bien des services à la bureaucratie soviétique contre l'avant-garde marxiste révolutionnaire. En outre, certaines questions restent sans réponse. Pourquoi le gouvernement américain s'est-il à la fin si acharné contre un agonisant, avec tous les désavantages que cela présentait pour lui, sans espoir d'apprendre quoi que ce soit ? Pourquoi Soblen s'est-il enfui en Israël et non en Tchécoslovaquie (qui avait accueilli l'assassin de Trotsky) ou dans un autre pays où il ne risquait pas d'être renvoyé aux Etats-Unis ? Et pourquoi le Kremlin n'a-t-il pas lancé, à la façon dont il sait le faire, par multiples personnes interposées, une campagne effective pour alerter, en faveur de Soblen, une opinion publique indignée par les méthodes les plus arbitraires des démocraties capitalistes ? L'histoire donnera peut-être une réponse à certaines de ces questions.

P. FRANK.

Nous venons de faire paraître en supplément à « l'Internationale » deux textes essentiels à la compréhension de la Révolution Algérienne

LE PROGRAMME DE TRIPOLI

adopté par le F.L.N.

au cours du dernier Conseil National de la Révolution Algérienne.

C'est la première édition de ce texte en France.

IMPRESSIONS ET PROBLEMES DE LA REVOLUTION ALGERIENNE

de Michel PABLO

Il faut lire et faire lire ces pages.

Commandes au journal, au prix de 3 NF

A LIRE :

LE PROPHÈTE ARMÉ

Tome I (1879-1921) de la biographie de Léon TROTSKY
par Isaac DEUTSCHER
Edité par Julliard

NOS ABONNES ONT REÇU GRATUITEMENT

« LE PROGRAMME DE TRIPOLI »

A BONNEZ - VOUS

SUR LE VIF...

LEÇON DE MORALE
DANS UN BOMBARDIER

M. Kennedy, qui n'est jamais à court de culot, vient de déclarer que « Fidel Castro a trahi sa révolution. » Voilà qui a dû faire frémir dans leur tombe les paysans pauvres qui luttèrent pour la révolution... et qui furent tués par les bombes que les Etats-Unis fournissaient au dictateur Batista.

LE CHANT EST L'EXPRESSION DE L'AME

A l'issue du dernier procès des légionnaires O.A.S., les inculpés ont jeté leurs décorations et entonné le chant « Y aura du boudin ».

Des douairières ont peut-être pleuré. En fait, c'est bête à pleurer.

Je songe à tous les hommes qui contribuèrent à la libération de l'humanité, à Spartacus, à Galilée, aux héroïques com-

munards. Tous, sous le fer ou le feu ennemi, clamèrent leur espoir d'une société plus juste. Eh bien, en face, les supporters de tout ce qui est puant dans le monde, ne savent que se mettre au garde-à-vous, pour entonner leur hymne sacré : « Tiens, tiens, y aura du boudin ».

ILS RESTENT POURTANT
DU MEME PARTI

Le lecteur de « l'Internationale » se figure peut-être qu'au sein de l'Eglise catholique les polémiques sont plus ouatées qu'entre bureaucrates et révolutionnaires.

Qu'il prenne donc connaissance de la lettre adressée par le curé de Doubs dans le Doubs à « Témoignage Chrétien » du 5 octobre :

« Je lis par hasard que M. l'abbé Davozies a été libéré.

« ...Vous avez bonne mine d'avoir gueu-

lé comme des bovidés dans votre T(orché) C... ! Kollabos, allez, kollaboz bien et bonne santé. »

Si certains emploient ce style pour le prochain Concile, le spectacle ne sera pas recommandé aux enfants.

INTERDIT AUX OUVRIERS

Les paysans bretons sont passés à l'action directe. Ils ont arrêté les trains et barré les routes.

Dans « l'Humanité » du 1^{er} octobre, Benoît Frachon leur crie « bravo » et écrit que, par leur lutte, ils montrent aux travailleurs la façon de mettre le pouvoir en échec.

Ça, c'est très, très juste.

Seulement, il faut avouer que les paysans ont un gros avantage sur les ouvriers. Ils n'ont pas à la tête de leur plus grand syndicat, un Benoît Frachon pour les trai-

ter de « provocateurs » chaque fois qu'ils commettent une action considérée comme illégale par l'Etat bourgeois.

LE NATIONALISME EST BON
POUR LES MANANTS

L'usine Remington Rand de Caluire était rentable et prospère.

Il y eut même, le 7 juin, une fête pour la sortie de la 500.000^e machine et les discours furent pleins de fleurs sur la rentabilité. Mais c'est un détail. La direction qui possède des usines en Hollande et Allemagne veut concentrer ses fabrications et démenage le département « machines de bureau » en licenciant nombre d'ouvriers.

Exemple de plus que si les grands partis ouvriers ont abandonné l'internationalisme, le patronat le pratique à fond... et avec profit.

Vous trouvez
l'Internationale
à Paris

Paris 1^{er} : Kiosque PULIDORI, place du Théâtre-Français — Kiosque REGNIER, 9, Bd de Sébastopol.
Paris 2^e : Siège des N.M.P.P., 111, rue Réaumur — Kiosque BUFFET, 21, Bd Montmartre.
Paris 4^e : Kiosque LE DORE, place de la Bastille (face gare).
Paris 5^e : Kiosque LISON, 23, av. des Gobelins.
Paris 6^e : Kiosque BUYSSCHAERT, 6, place de Rennes (face gare Montparnasse).
Paris 7^e : Kiosque PORTAL, 258, Bd St-Germain — Librairie CAILLEAU, 7, avenue Rapp.
Paris 8^e : Kiosque PREAUD, 17, rue de Rome (angle gare Saint-Lazare).
Paris 10^e : Kiosque TAVERNIER, 23, rue de Dunkerque (face gare du Nord) — Kiosque FANGER, 8, Bd Saint-Denis.
Paris 11^e : Kiosque DUCH, 10, place de la République — Kiosque COLLINET, 126, Bd Voltaire.

Paris 12^e : Librairie MAITRE, 101, rue Claude-Decaen.
Paris 13^e : GUERRY (baraque), porte d'Italie — Kiosque LAMY, 6, av. d'Italie.
Paris 14^e : BRE (terrasse), 108, Bd Jourdan — Kiosque CHEVALLIER, place du 25-Août-44 (Porte d'Orléans).
Paris 15^e : Librairie BODES, 208, rue de la Convention — Kiosque BRIOIS, place Charles-Michels.
Paris 17^e : Kiosque MARCY, 2, av. de Villiers — Librairie GAYAUD, 7, place de Clichy.
Paris 18^e : CLAVEAU (baraque), 77, Bd Ornano — Kiosque PINEAU, 4, rue de la Chapelle.
Paris 19^e : REQUET (terrasse), 11, rue de Belleville.

et tous les kiosques du Quartier Latin.

en banlieue

Asnières : Librairie MONTARON, 17, rue de la Station.
Aubervilliers : Kiosque LAGUILLY, 199, av. Victor-Hugo.
Charenton : Kiosque BESSONNE, place Aristide-Briand.
Courbevoie : DAVAINÉ, 70, rue de Bezons (près de la gare).
Clichy : Kiosque DUPOND, 1, Bd J.-Jaurès.
Boulogne : Librairie LANGUIGNIER, 105, Bd Jean-Jaurès.
Ivry : Kiosque REDON, 7, av. de la République.
Levallois : Kiosque RICAUD, 44, Bd du Château.

Montreuil : Kiosque BOUILLET, 1, place Jean-Jaurès.
Neuilly : Librairie BROUILLAUD, 186, av. de Neuilly (Métro Pont de Neuilly).
Pantin : Kiosque CHALMANDRIER, pont du Canal.
Puteaux : Librairie PASSERAT, 117, rue Jean-Jaurès.
Saint-Denis : Kiosque ORMANCEY, place de la Caserne.
Saint-Ouen : Kiosque VOGIRAULT, 2, place de la République.
Suresnes : Librairie FANET, 32, av. Jean-Jaurès.